

23e dimanche du Temps ordinaire

— 7 septembre 2025 — Saint-Eustache (19h) —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (8:24)

Sg 9, 13-18 / Ps 89 (90) / Phm 9b-10.12-17 / Lc 14, 25-33

Comme je le disais en commençant notre célébration, nous recevons toutes ces paroles de l'Écriture aujourd'hui, au moment où nous prenons un nouveau départ pour une nouvelle année pastorale. Et vous le verrez, je l'ai un peu décrit dans l'édito, pour nous, c'est une nouvelle étape qui s'ouvre après que les Pères oratoriens, qui ont été ici présents pendant un siècle, vont maintenant aller en mission dans d'autres lieux. Nous, nous demeurons là, et aujourd'hui, l'Évangile selon saint Luc, une fois encore, nous convoque à notre condition de disciples.

Je ne sais pas très bien quelle impression ont pu vous faire les pages de l'Évangile de Luc qu'on a lues tout au long de ces dernières semaines, notamment au mois d'août. Il est dit que Luc est le « *scriba mansuetudinis Christi* » = « le scribe de la douceur du Christ. » Quand j'entends ce que je viens d'entendre, puisque que je l'ai lu pour nous, je me dis que, en matière de douceur, on peut peut-être faire mieux ! et les précédents dimanches ont aussi été parfois été un peu âpres.

Que retenir dès lors ? Eh bien simplement cet appel à *le choisir lui*. Et à le choisir *lui*, de préférence à tout le reste. Il ne s'agit pas de faire semblant, il ne s'agit pas de faire des petites concessions, non ! il s'agit de le mettre en tête de la liste de tous nos choix. Dans la règle de saint Benoît, un des premiers avis que le Père des moines donne, c'est « ne rien préférer à l'amour du Christ ». Et s'il y a pour nous un secret d'enrichissement, c'est bien de faire ce choix-là. Cet amour préférentiel, cet amour exclusif, que le Seigneur nous demande, est le seul amour qui puisse être justement fécond et se révéler présent dans tous les amours, dans tous les choix que nous pouvons cultiver.

Vous souvenez-vous de l'homélie du pape Benoît XVI (ça commence à dater) à l'ouverture de son pontificat ? Il avait conclu par une phrase qui était forte et qui ne va pas à l'encontre de ce qu'on vient d'entendre. Il disait ceci : « Le Christ ne prend rien, il donne tout. » Mais il donne tout, si nous avons ouvert largement les portes de nos existences, les portes de nos intelligences, les portes de notre cœur, à son amour. Il est le premier qui donne tout, il est le premier qui se donne à nous sans la moindre réserve. « Il n'y a pas de plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis. » (Jean 15,13). C'est précisément ce qu'il a fait pour nous, et c'est tellement important que, de dimanche en dimanche, nous faisons mémoire de ce geste en célébrant sa Passion, le don de lui sans retour, sa mort et sa résurrection, la puissance de cet amour qui peut ébrécher le mur de la mort.

Vous avez sans doute remarqué que dans cette page d'évangile, il y a tout d'abord l'invitation au choix préférentiel du Christ, et puis après, il y a comme un moment où on se pose, comme si on prenait la mesure des choix qui sont à faire, de la difficulté de mettre tout cela en œuvre, comme si on pouvait devenir de quelque manière « raisonnable ». Mais tout à la fin de l'évangile, on revient à ce qui est « déraisonnable », c'est-à-dire le don sans réserve que nous pouvons, que nous devons faire, de nous-mêmes, au Seigneur Jésus dans un acte de confiance qui ne souffre pas de réserve.

Pour faire ce don et qu'il porte du fruit, il y a aussi un travail que nous ne pouvons pas ne pas faire, et c'est le travail que nous suggère le livre de la Sagesse. Ça a certainement été un des traits majeurs du pontificat du pape François. Il est vrai qu'il était jésuite et que c'est leur grand charisme : le discernement. François nous a beaucoup invités à ouvrir les yeux, à regarder, à nous demander à chaque pas : qu'est-ce que Dieu veut ? Non pas d'une manière abstraite, mais sous les espèces de la justice à accomplir, du bien à faire, de l'amour à partager. Alors ça, pour

nous, c'est difficile de faire ce discernement. Pourquoi ? Le livre de la Sagesse, nous le dit en nous renvoyant à ce que nous sommes. Et vous pourriez penser au poème de la Création. Lorsque Dieu plasma l'homme, vous vous en souvenez, il le fit avec de la glaise, quelque chose qui colle aux doigts. Chouraqui traduisant la Genèse parlait de « Adam le glaibeux » — c'est pas très joli ... « le glaibeux ». Et dans cet homme fait de glaise, ce qui dit notre pesanteur et notre attachement à l'ici-bas, le Seigneur a insufflé une *Nefesh Haya* à un souffle de vie et l'homme est devenu un être vivant tout entier appartenant à l'ici-bas, mais non pas moins appartenant à l'en-haut — à l'en-haut. Et sa vocation, se jouant dans une juste habitation de l'ici-bas, mais en ayant regard au ciel, aux étoiles à l'entour de soi. Notre vocation se jouant dans un éveil perpétuel à ce que le Seigneur, qui nous a créés par amour et pour aimer, attend de nous.

Alors, au moment de prendre un nouveau départ pour une nouvelle année pastorale, il revient à chacun d'entre nous de se reposer la question de notre manière d'être disciple, d'accueillir notre appel à être *disciple*. C'est un mot qui est beau. Vous savez de quoi il est fait, j'imagine ? Il est fait, il vient de ce beau mot latin qui est : « *discere* » (d-i-s-c-e-r-e) et qui veut dire tout simplement : « apprendre ». Un disciple, c'est quelqu'un qui est en chemin avec un maître pour apprendre de son maître, se laisser enseigner. Pour nous, nous laisser enrichir du Mystère du Christ qui est, inséparablement, cette humanité qui le fait notre frère et cette divinité qui fait qu'il appartient à la famille de Dieu et qu'il est notre Seigneur, celui qui vient vers nous pour nous faire vivre de cette vie qu'il partage avec le Père, dans l'Esprit Saint.

Je ne m'attarde pas sur l'épître à Philémon, c'est comme si elle parlait un peu d'elle-même. C'est assez rare, ça arrive parfois mais... d'avoir un saint Paul si attendri, si tendre. Apparemment là, c'est un vieux monsieur qui s'attendrit. Néanmoins, ce qu'il dit est assez simple. Il dit ce qui est le fin mot de l'histoire : être éveillé, discerner, chercher le bien à faire, la justice à accomplir, l'amour à partager... Chercher à être disciple, ce n'est pas autre chose que de chercher à nous établir dans des liens de fraternité, en nous posant devant Dieu, nous reconnaissant ses enfants devant lui, vraiment ses enfants, parce qu'il le veut ainsi, et du même coup, frères entre nous qui confessons la même foi, mais très au-delà des limites de notre communauté, frères de tous ceux et celles qui, comme nous, sous le ciel de Dieu, font leur chemin dans la vie et dans leur humanité.

Une seule grâce que je vous suggère de demander : celle d'être d'authentiques disciples, des êtres ouverts à tout ce que le Christ veut leur donner ; des êtres ouverts aussi aux autres, pour leur partager tout ce qu'ils auront reçu de ce Seigneur, plus que libéral : munificent.

AMEN